

## Quelle place de Jésus dans le Coran et la Bible ?

L'un des sujets qui revient le plus souvent dans le débat entre musulmans et chrétiens est la personne et l'œuvre de Jésus-Christ. Il s'agit d'un sujet très développé dans les deux théologies chrétienne et musulmane. C'est le sujet qui rapproche et paradoxalement sépare le plus ces deux théologies. La figure de Jésus Christ est centrale dans le christianisme, cela se conçoit aisément. Mais combien de chrétiens savent que dans l'islam aussi Jésus occupe un rang tout à fait à part ?

### Jésus, fils de Marie

Si l'Évangile présente Jésus avant tout comme « Fils de Dieu », le Coran, quant à lui, présente systématiquement comme « fils de Marie » (*'Īsā ibn Maryam*). L'un des textes coraniques importants consacrés à la christologie musulmane est la sourate *al-Imrân* (la famille d'Imran). Les versets 42 à 47 de cette sourate rapportent un dialogue entre l'ange d'Allah et Marie sur la conception miraculeuse de Jésus. Celui-ci est appelé au verset 45 « *'Īsā ibn Maryam* » (Jésus, fils de Marie) alors que dans la culture arabe du temps de Mahomet, les enfants sont présentés par leur filiation au père et non à la mère, à commencer par le prophète lui-même, Mahomet ibn 'Abd Allâh (Mahomet, fils du serviteur d'Allah.<sup>1</sup> Si Jésus est présenté au nom de sa mère (*'ibn Maryam*) dans cette culture c'est pour montrer le statut particulier de Jésus, à savoir sa conception miraculeuse, sans l'intervention d'un homme ; c'est un don de Dieu (Q 19.15-35). Une vérité déjà enseignée au premier chapitre de l'évangile de Luc (1 :26–38). La sourate Maryam (Marie : Q 9.2–37) confirme la conception miraculeuse de Jésus mise en parallèle avec la création d'Adam en se servant du même langage employé pour la Création : « Dieu dit : < sois >, et la < chose est > » (Q 19.35).



Jésus selon le Coran est né sans péché, pur, comme sa mère Marie : tous les deux, Jésus et sa mère sont préservés du démon maudit que rencontre tout enfant à sa naissance (Q 3.36). Tout enfant est touché à sa naissance par Satan, ce qui le rend impur, excepté Marie et Jésus. À ceux-ci, la Tradition musulmane ajoute Jean-Baptiste comme pur sur la base de deux textes coraniques traitant de sa naissance (Q 3.38–39 ; Q 19.12-15). Tous les prophètes dans le Coran, y compris Mahomet, ont demandé le pardon de Dieu ou bien Dieu leur a annoncé le pardon de leurs fautes, sauf Jésus qui est né pur et qui le demeurera tout au long de sa vie, parce que Dieu a voulu faire de lui un « signe » pour l'univers (Q 21.91).

Enfant, Jésus a été déjà doté de facultés extraordinaires, comme :

---

<sup>1</sup>Signalons que le nom d'Allah est déjà employé bien avant l'arrivée de l'islam puisque le père de Mahomet portait le nom d'Allah (serviteur d'Allah) (voir Karim Arezki, « Raisons théologiques et historiques du fondamentalisme islamique », *ThEv* vol. 9, n°3, 2010, p. 269–270).

- des pouvoirs surnaturels : c'est grâce à ces facultés qu'il donna, entre autres, vie à un oiseau d'argile alors qu'il était encore enfant (Q 3.49 ; il y a là une allusion à l'évangile apocryphe « Pseudo-Matthieu » qui relate ce miracle) ; ou encore, il demanda à un palmier de se baisser pour nourrir sa mère et il le fit.
- un savoir immense qu'il reçut directement de Dieu qui lui enseigna la Sagesse, la Torah et l'Évangile (Q 3.48 ; cf. Q 19.30).

Ces facultés surnaturelles n'ont fait que s'accroître durant le ministère de Jésus. Les versets 48 à 51 dans la sourate al-Imran (Q 3.48–51) rapportent ces exploits uniques à Jésus : des guérisons, des résurrections ... et même il a fait descendre une table du ciel à la demande de ses apôtres (Q 5.115 - une allusion possible à la Cène célébrée par Jésus dans les évangiles). Les commentateurs musulmans font remarquer que d'autres prophètes ont fait l'un ou l'autre des miracles accomplis par Jésus mais seul Jésus a pu en réaliser l'ensemble.

En plus Jésus, le béni (Q 19.31), est soutenu par l'Esprit Saint (Q 2.87, 253 ; 5.110). Ce qui lui permet, d'une part, d'avoir accès à la science divine, une science inexprimable, selon le grand théologien Abu Abd al-Rahman Mahomet ibn al-Hussayn al-Sulam (937-1021), et d'autre part de n'avoir jamais transgressé la Loi divine durant sa vie, ce que le Nouveau Testament affirme à plusieurs reprises.

Malgré tout cela, la prédication de Jésus reste, selon le Coran, un échec parce que les Juifs n'ont pas cru en lui (Q 4.65). Suite à cette résistance, Jésus s'est consacré à l'enseignement des apôtres qui ont cru à son message, l'Évangile (Q 3.52–53).

Les versets 52 à 58 de la sourate al-Imrân décrivent la fin terrestre de Jésus en ces termes : Le verset 55 la sourate al-Imrân évoque l'élévation de Jésus auprès de Dieu (cf. Q 4.156–159). Pour le Coran donc, Jésus n'a donc pas connu la crucifixion – si fondamentale pour la foi chrétienne (1 Corinthiens 15). Le Coran n'est pas clair sur la manière dont Dieu a libéré Jésus des mains de ceux qui voulaient le crucifier. Trois pistes sont avancées :

- (1) Dieu aurait livré un « sosie » de Jésus qui a été crucifié par les Juifs pensant que c'est le vrai Jésus qu'ils avaient crucifié.
- (2) Certains textes coraniques parlent d'« illusion » que Dieu a envoyée à tous ces Juifs qui voulaient tuer Jésus (Q 4.158 ; cf. Q 3.55-57 ; 5.117).
- (3) ou encore l'un des disciples de Jésus (Pierre ? Judas ?) qui aurait pris l'apparence de Jésus alors que celui-ci est en train d'être enlevé au ciel.

Le refus de la mort de Jésus par le Coran est fondé sur une conviction théologique selon laquelle Dieu accorde toujours la victoire à ses serviteurs, surtout ses prophètes et envoyés. Pour le Coran, Dieu fait triompher ceux qui cherchent à faire triompher sa cause comme Noé, Abraham, Lot, Jonas qui ont échappé au jugement prononcé contre eux par le « conseil de leur peuple ». De ce fait, il est impossible que Jésus succombe au jugement de son peuple car il ne pouvait être un perdant. Une autre piste concernant la fin terrestre de Jésus avancée par des mystiques consiste à dire que Jésus manifestait tellement la sainteté divine que son aspect physique et son aspect spirituel ne faisaient qu'un. C'est la raison pour laquelle il est appelé « esprit de Dieu » (Q 4.171). Pour éviter toute divinisation de Jésus par ses disciples, Dieu a décidé de l'enlever auprès de lui sans passer par la mort.

En tout cas, pour le Coran ainsi que pour la grande majorité des théologiens musulmans, Jésus n'a pas été crucifié, mais il a été enlevé au ciel, d'une manière extraordinaire, du milieu de ses disciples. Le Nouveau Testament, quand à lui, affirme que Jésus est enlevé au ciel en présence de ses disciples, mais après avoir été crucifié et ressuscité le troisième jour. Jésus, fils de Marie, est présenté donc dans le Coran et la Tradition musulmane (Hadiths) comme étant conçu par l'Esprit Saint, né pur, accomplissant plus de miracles que tous les prophètes réunis, enlevé au ciel par Dieu. Il reviendra à la fin des temps, au Jour de la résurrection.

## Jésus, Parole de Dieu

Au-delà de cette place importante accordée à Jésus, le Coran fait des déclarations très fortes au sujet de Jésus. Des déclarations qui peuvent laisser entendre que Jésus est plus qu'un simple prophète ! Parmi elles, il y a « Jésus, Parole de Dieu ». À trois reprises, Jésus est qualifié de « Parole » (Verbe) de Dieu dans le Coran. La première fois c'est lorsque les anges annoncent à Zacharie la naissance de son fils Jean (Yahya) qui sera confirmateur de « la Parole » de Dieu : Q 3.38–39. Un peu plus loin, au verset 45 de cette sourate, les anges précisent l'identité de ce Verbe de Dieu lorsqu'ils révèlent à Marie qu'elle allait avoir un enfant par l'intervention de Dieu, sans l'intermédiaire d'un homme. Et la troisième fois que le titre « Parole de Dieu » est attribué à Jésus c'est dans un texte qui dénonce justement le fait que les chrétiens appellent « Jésus, fils d'Allah » (Q 4.171). Ce titre de « Parole de Dieu » dans le Coran est utilisé exclusivement pour Jésus. Aucun prophète dans le Coran n'a bénéficié de ce privilège, n'a porté le nom de « Parole de Dieu ».

## Jésus, Fils de Dieu

Le titre de « *ʾĪsā ibn Maryam* » (Jésus, fils de Marie) déclare clairement que Jésus n'a pas de père naturel. Cependant, il souligne par là, et avec force, que Jésus n'est pas Fils de Dieu. C'est une manière claire de prendre distance avec la déclaration des chrétiens : Jésus, Fils de Dieu. Au verset 35 dans la sourate Maryam (Marie : Q 19), il est dit clairement que Jésus n'est pas le fils d'Allah, donc pas « Fils de Dieu ».

En effet, le Coran ne reconnaît aucun statut divin à Jésus : bien qu'il soit exceptionnel, Jésus reste une créature et ne peut prétendre à aucune filiation avec Dieu, et encore moins une égalité à Dieu. La difficulté de reconnaître « Jésus comme Fils de Dieu » est aussi rencontrée par les Juifs dans le Nouveau Testament : la première fois que les Juifs voulaient tuer Jésus dans l'évangile de Jean, c'est lorsqu'il leur a dit que « que Dieu était son propre Père, se faisant ainsi lui-même égal à Dieu » (Jean 5 :18). L'idée que Dieu puisse avoir un « Fils » est blasphématoire aussi pour les musulmans.

Le point central de la conception de Dieu dans la théologie musulmane et par lequel elle se distingue c'est « l'unicité unitaire de Dieu ». La première partie de la confession de foi musulmane (*la chahadda*) porte sur l'unicité divine : « Je confesse qu'il n'y a pas d'autres divinités qu'Allah ». À l'époque de Mahomet, les Arabes, polythéistes, adoraient trois déesses (Lat, Uzza et Manat : Q 53.19–20), considérées comme « filles d'Allah » : al-Lat, qui veut dire « la Déesse », est adorée à Ta'if (près de La Mecque), al-'Uzza, qui veut dire « la Toute-Puissante », est célébrée à Nakhla (près de Riyad) par les Qorayshites, et le culte de Manat, qui est une divinité du « destin et de la mort », est rendu à Yathrib (Médine).

Le prophète de la nouvelle religion s'érige contre cette mentalité polythéiste, prêchant l'unicité divine : Dieu est Un. Cette doctrine de l'unicité divine (*tawhid*) deviendra la plus importante dans l'enseignement de Mahomet. On peut noter ici l'influence sur Mahomet de la secte des *hanifa* (qui veut dire, séparatistes) qui professait déjà le monothéisme pur. Contrairement à l'enseignement biblique, l'unicité divine, dans l'islam, ne fait aucune place à la diversité au sein de la divinité. La théologie musulmane considère qu'il y a une seule divinité et une seule personne de la divinité, contrairement à la théologie chrétienne qui professe une seule divinité (Dieu UN) et trois personnes divines (Père, Fils et Saint-Esprit).

Le texte coranique évoqué pour justifier le dogme du monothéisme pur, c'est la sourate 112, Al-Ikhlâs (Le monothéisme pur). Cette sourate fait partie des plus petites de toutes les sourates mais elle résume la doctrine principale de l'islam, à savoir la doctrine de *tawhid*. Chaque verset de cette sourate évoque, positivement ou négativement, l'unicité de Dieu. Les termes *aḥad* du verset 1 et *ṣamad* du verset 2 renvoient à la nature divine ce qui rejoint la

confession de foi israélite du Deutéronome 6, verset 4 : « ... le Seigneur est UN (*'èhad*) » – une parole que Jésus citera avant de donner le plus grand commandement : *tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force* (Marc 12 : 28–31). Ainsi, l'enseignement de Mahomet dans la sourate 112 sur l'unicité divine s'inscrit dans la continuité de celui de Moïse et de Jésus.

L'Évangile enseigne que Jésus est pleinement Homme et pleinement Dieu. Il est vrai homme et vrai Dieu comme le précise le Crédo qui résume la confession de foi des Apôtres. Jésus-Christ est le seul à réunir ces deux natures, nature divine et nature humaine. Il y a l'union parfaite de ces deux natures en Christ, mais sans confusion. C'est pourquoi il est le seul médiateur entre Dieu et les hommes (1 Timothée 2 :5) et le seul chemin qui mène au Père céleste (Jean 14 :6). Pleinement Dieu et pleinement homme : par la nature humaine, Jésus s'identifie pleinement aux humains qu'il vient sauver ; par la nature divine, Jésus paye le prix de la désobéissance humaine.

Nous voyons qu'il existe une distance théologique importante entre le « Christ biblique » et le « fils de Marie coranique ». Mais j'espère avoir jeté un pont entre musulmans cherchant à connaître le Jésus de la Bible et chrétiens cherchant à connaître le Jésus du Coran, en vue d'un dialogue à la fois constructif et vrai.



**L'auteur :**

*Karim Arezki, franco-algérien, marié, deux enfants. Doctorant à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (Paris-Sorbonne) et Maître d'enseignement en islamologie et religions comparées à la Haute Ecole de Théologie (Saint-Légier, VD). Président de l'Association des Chrétiens Nord-Africains, pasteur et auteur de nombreux écrits sur l'islam dont Jésus dans le Coran et la Bible, Quelle différence ? GBU-Editions Farel, Lognes, 2016.*

Pour toute question, veuillez contacter :

Futur CH  
Zürcherstrasse 123  
CH-8406 Winterthur

Contact Suisse Romande  
Tél.: +41 (0) 21 624 97 07  
E-mail : [futur-ch@zukunft-ch.ch](mailto:futur-ch@zukunft-ch.ch); [www.futur-ch.ch](http://www.futur-ch.ch)